

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 175

Juillet-août-septembre 2026

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Vous n'êtes pas sans vous rappeler le pèlerinage pour la paix mené par Nikita et Catherine Stampa en direction de Sarajevo. Les premiers pas de cette aventure spirituelle et physique foulèrent la terre de Wavreumont pour atteindre quelques jours plus tard l'abbaye d'Orval.

Une centaine de personnes a participé à cette caravane d'espérance. Après quatre mois de marche, nos amis sont arrivés à destination, riches d'une multitude de rencontres, d'événements au sens fort de « parole », de la conviction de la providence divine et de la bonté fondamentale de l'être humain. Un tel résultat vaut le déplacement et représente un témoignage de vie pour notre monde déprimé et tourmenté.

La force de l'action touche les cœurs plus que les opinions et que les discours. Action de marcher, de chanter, de rencontrer, cette action inscrit l'évangile dans la vie concrète. Je retiens deux exemples racontés à la communauté. En Bosnie, un homme voit passer devant chez lui le groupe de nos pèlerins. Un appel intérieur le bouleverse ; il emboîte le pas à nos amis, abandonne sa maison et marche jusqu'à Sarajevo. Il a tout quitté pour se mettre à la suite... En Allemagne, une paroisse est tellement émue de l'entreprise pacifique arrivée jusqu'à eux, qu'ils préparent un bivouac à nos amis, les conduisent au club de foot pour prendre une douche, puis une famille apporte des petits pains, une autre l'imité sans concertation, d'autres encore amènent du vin blanc du pays, tant et si bien que Nikita avoue avoir revécu ce jour-là le miracle de la multiplication des pains et les noces de Cana.

Par ailleurs, au chapitre général de notre congrégation à Tyniec, en Pologne, où nous avons réélu notre abbé président, Maksymilian Nawara, l'archevêque de Cracovie, G. Riz, nous rappelait l'incroyable force que représenta le mouvement Solidarnosc dans les années 80. Quand une multitude de personnes décide de porter les fardeaux les uns des autres, ce qu'on croyait impossible peut advenir.

Dans notre contexte actuel, si nous pouvions retrouver cette confiance en la beauté de l'humanité, peut-être ne serait-il pas trop tard pour lâcher les armes et encore se tendre les mains.

Bonne rentrée à toutes et tous.

Frère Renaud

ÉPAULER DIEU

C'est le titre d'un livre qui vient de paraître et qui reprend les exposés de frère François lors de retraites qu'il anime depuis 2013, dont on a conservé le caractère oral. Il est en vente à la librairie du Monastère, au prix de 20 euros. En voici quelques lignes, pour vous mettre l'eau à la bouche...

Mon propos est de vous parler de Dieu. J'avais d'abord pensé intituler ces entretiens : "Dieu". Puis Frédéric Lenoir a donné ce titre à un de ses livres, ce qui m'a obligé à trouver autre chose. J'ai finalement proposé : "Épauler Dieu". Quand j'ai donné une version de cette retraite en juillet 2015, j'ai appris que le pasteur André Dumas avait écrit : "Pourquoi donc prier ? Pour épauler Dieu. Pour dresser et redresser l'homme"¹. Dieu m'est témoin que je l'ignorais quand j'ai choisi le titre de ces entretiens : épauler Dieu. Ce titre dit déjà quelque chose de ce Dieu dont je voudrais vous parler : un Dieu qui peut avoir besoin de notre aide. Mais, mettons-nous d'accord tout de suite : je vous fais part d'une conviction, je ne prétends pas détenir la vérité. La vérité est libre, infiniment, elle ne peut pas être emprisonnée, détenue. Et puis, je ne suis pas théologien. Tout ce que je vais vous dire de Dieu, il vous appartient de le passer au crible. Vous en retiendrez ce qui vous paraît digne de foi, vous en rejetterez le reste.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je dois prendre une précaution. En vous parlant de Dieu, il faudra que je vous parle de la prière, spécialement de la prière de demande. Or, ce n'est pas sans trembler que j'aborderai cette question. Je sais par expérience que, si je dis deux phrases à ce sujet, certaines personnes ne retiennent que la première. Je voudrais donc présenter d'abord les choses de façon simpliste, voire caricaturale, en espérant que la trame de mon exposé sera ainsi claire pour tout le monde. Nous y mettrons ensuite, autant que possible, toutes les nuances souhaitables.

Quand on parle aux enfants du Dieu qui fait des miracles, ils ont tendance à le ranger parmi les magiciens de leur imaginaire, à côté de la fée Carabosse, entre le Père Noël et Merlin l'enchanteur. Quand ils grandissent, ils apprennent à distinguer le vrai du faux. Divers chemins s'ouvrent alors devant eux. Certains, comme Paul Danblon, cessent de croire en Dieu le jour où ils cessent de croire à saint Nicolas. D'autres font le tri et comprennent que Dieu seul est digne de foi. Mais, parmi ceux-ci, beaucoup croient en Dieu sans lui retirer de la main sa baguette magique. S'il est capable de changer l'eau en vin, il doit aussi pouvoir changer les citrouilles en carrosses.

Or ce Dieu-là finit tôt ou tard par décevoir. Il ne fait pas tout ce qu'on lui demande. Et la confiance en lui s'en trouve entamée. Le doute s'installe. Existe-t-il vraiment ? Est-il vraiment tout-puissant ? Écoute-t-il vraiment nos prières ? Est-il vrai qu'il est le Bon Dieu, ou n'est-il bon qu'à ses heures ?

¹ *Cent prières possibles*, Paris, Cana, 1982, p. 196.

Alors, parfois, on va confier ses doutes à un prêtre. Et si, par malheur, ce prêtre est frère François, il répond que Dieu n'a pas de baguette magique. Il dit encore quelque chose ensuite, mais on ne l'entend plus. La première proposition anéantit tant de certitudes, tant de confiance, tant d'espoirs, que la prière de demande perd d'un seul coup toute sa pertinence. Tout ce qu'on peut en dire ensuite n'est que du bavardage.

Or, frère François ne dit pas cela, ne l'a jamais dit, a toujours dit exactement le contraire. Mais il a dit, c'est vrai, il le confesse, il a dit, parce qu'il croyait que c'était une parole libératrice, il a dit que Dieu n'a pas de baguette magique. Qu'il faut donc prier Dieu sans se tromper de Dieu, pour éviter d'être déçu par un Dieu qui n'est pas à la hauteur de nos rêves. Je continue à croire que c'est une parole libératrice. Parce que si Dieu pouvait, d'un coup de baguette magique, faire en sorte que les choses ne soient pas ce qu'elles sont, s'il pouvait, d'un coup de baguette magique, empêcher les hommes de tuer son Fils ou les nazis d'exterminer six millions de Juifs, s'il était en mesure, d'un coup de baguette magique, de détruire la guerre jusqu'au bout du monde, comme dit un psaume (Ps 45/46,10), si Dieu disposait du moyen de faire tout cela et ne le faisait pas, ce serait affreux. Ce Dieu-là serait abominable et il serait urgent d'en finir avec lui. Parce que je suis un peu naïf, je crois que je vais faire du bien en brisant, dans l'imagination de mes contemporains, la baguette magique de leur Dieu.

Le drame, c'est que beaucoup, quand ils entendent cela, arrivent aussitôt à la conclusion qu'il ne sert à rien de prier, de demander, d'intercéder. Or, je ne dis pas cela. Tout de suite après, je dis tout le contraire. Alors, je vous en supplie, si vous ne pouvez pas écouter la suite, si vous ne voulez plus m'entendre, oubliez aussi ce qui précède. Si vous n'adhérez pas à la deuxième proposition, rejetez aussi la première. Et si, le jour du Jugement, on vous reproche d'avoir manqué à votre devoir d'intercession, n'allez pas dire pour votre défense : "C'est frère François qui m'a dit que ça ne servait à rien." Ce mensonge aggraverait votre cas...

La deuxième proposition – qu'il faudra développer aussi, c'est ceci. Vous pensez qu'il ne sert à rien de demander quelque chose à Dieu s'il n'a pas de baguette magique. Mais c'est l'inverse qu'il faut comprendre : c'est parce qu'il n'a pas de baguette magique qu'il faut le prier, c'est parce qu'il n'a pas de baguette magique qu'il nous supplie à longueur de Bible d'intercéder. S'il avait une baguette magique, il n'aurait pas besoin de notre prière. Mais justement, il n'en a pas. Notre prière, avec tout ce qu'elle peut contenir d'amour et de foi, est le seul levier dont il dispose pour déplacer les montagnes. Sans notre prière, il ne peut rien. Mais il nous dit comme Archimède : "Donne-moi un point d'appui et je soulèverai la terre." Ce point d'appui indispensable, c'est notre intercession.

S'il en est ainsi, la prière n'est plus une activité accessoire. L'avenir de l'humanité dépend de nous. Pas de nous seuls, comme si nous devions, en bons athées, ne compter que sur nos propres efforts. Mais de nous aussi, de nous avec Dieu, parce qu'il a besoin de notre prière autant que nous avons besoin de lui. Notre responsabilité, alors, est énorme. Et c'est peut-être pour cela que nous préférons entendre la première proposition sans retenir la seconde. Car la première semble nous dégager, la seconde nous engage. Elle nous presse de nous jeter fréquemment dans la prière, comme dit la Règle de saint Benoît (4,56). Si nous prenions

conscience de notre responsabilité de priants, nous ne nous en relèverions plus, comme sainte Thérèse d'Avila, qui raconte : "Je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes... Il me semble lui avoir dit alors que je ne me relèverais qu'il n'ait accompli ce que je le suppliais de m'accorder²".

HOMÉLIE POUR LA PETITE TONSURE MONASTIQUE

Cher frère Sophrony,

En cette heure bénie, l'Église ne célèbre pas un événement privé, encore moins l'aboutissement d'une aspiration personnelle. Elle accueille un mystère qui dépasse celui qui en est le bénéficiaire. Car lorsqu'un homme reçoit l'habit monastique, c'est toute l'Église qui reconnaît en lui un appel venu de Dieu, un appel qui, mystérieusement, rappelle à chacun de nous la vocation première de tout être humain : devenir conforme au Christ, retrouver la ressemblance divine perdue par le péché et marcher vers cette déification dont parlent les saints Pères.

Les prières que nous venons d'entendre expriment cette vocation avec une profondeur incomparable. Elles demandent au Seigneur de faire du nouveau moine « *un instrument harmonieux, un psaltérion agréable de l'Esprit Saint* ». Cette image résume à elle seule toute la théologie du monachisme orthodoxe. Un instrument n'existe pas pour produire sa propre musique ; il attend les mains du musicien. De même, le moine ne cherche pas à accomplir sa propre volonté, ni à construire son propre idéal de perfection. Il consent à devenir un instrument entre les mains du Christ, afin que ce ne soit plus sa voix qui résonne, mais celle de l'Esprit Saint.

Voilà pourquoi la tradition appelle le monachisme « *la vie angélique* ». Non parce que le moine cesserait d'être un homme ni parce qu'il fuirait les réalités de ce monde, mais parce qu'il apprend à vivre sur la terre selon le rythme du ciel. Saint Jean Climaque écrivait que le moine est « *l'ordre des êtres incorporels accompli dans un corps matériel* ». Cette formule paradoxale nous rappelle que la sainteté ne consiste pas à mépriser notre humanité, mais à laisser toute notre personne – notre intelligence, notre cœur, notre corps, notre parole et jusqu'à notre souffle – devenir une louange incessante adressée au Dieu vivant.

La tradition hésychaste insiste précisément sur cette unité profonde de l'être humain. Le cœur prie, mais le corps prie également ; l'intelligence contemple, mais toute l'existence participe à cette contemplation. Comme l'enseignait saint Grégoire Palamas, l'homme entier est appelé à devenir lumière, afin que la grâce de Dieu ne demeure pas seulement une idée ou un sentiment, mais qu'elle transfigure toute la personne. Le véritable moine est ainsi celui dont toute la vie devient liturgie, dont chaque geste, chaque silence, chaque rencontre devient une offrande.

Cher frère Sophrony, c'est cette route que tu as choisi d'embrasser aujourd'hui. Tu viens de recevoir un nom nouveau, signe de la vie nouvelle à laquelle le Christ t'appelle. Comme

² *Autobiographie*, 9, 1.3, dans THÉRÈSE D'AVILA, *Œuvres complètes*, texte français par Marcelle AUCLAIR, Desclée De Brouwer, 1964, 3^e édition 1985, p. 60.

Abraham, Jacob, Pierre ou Paul, tu portes désormais un nom qui n'efface pas ton histoire, mais qui l'accomplit en l'orientant toujours davantage vers le Royaume. La tonsure n'est pas une arrivée ; elle est un commencement. Elle ne te sépare pas des hommes ; elle t'unit plus intimement à eux, parce qu'en te rapprochant du Christ, tu te rapproches aussi de toute l'humanité que le Christ est venu sauver.

La Providence t'a conduit sur un chemin singulier. Tu poursuis ta vocation monastique au sein du monastère de Wavreumont, entouré d'une communauté catholique qui t'accueille avec fraternité. Ce fait pourrait surprendre certains ; il manifeste pourtant que la charité précède souvent nos catégories humaines. Là où règnent l'humilité, la prière, le respect mutuel et la recherche sincère de Dieu, l'Esprit Saint continue d'agir avec une discrétion admirable.

Cette vocation, tu la vis dans un contexte qui possède lui aussi une éloquence spirituelle. Tu poursuis ta vie monastique au sein d'une communauté catholique, sans jamais renoncer à la plénitude de la foi orthodoxe dont tu te nourris dans la vie liturgique et sacramentelle de ton Église. Cette situation pourrait sembler paradoxale ; elle est pourtant une invitation à vivre l'Évangile avec une fidélité qui n'exclut jamais la charité.

Elle nous fait penser à la grande figure du patriarche œcuménique Athénagoras. Visionnaire et artisan de paix, il eut, après près de neuf siècles de séparation, le courage de renouer le dialogue fraternel avec son frère, le pape Paul VI. Certains ne comprirent pas son geste. L'Église orthodoxe, cependant, reconnaît en lui un homme qui n'a jamais cherché à affaiblir la vérité, mais à témoigner que la vérité du Christ ne peut jamais être séparée de l'amour. Car la fidélité à la Tradition ne s'oppose pas à la rencontre ; elle lui donne son véritable fondement.

Cher frère Sophrony, que ta présence discrète au sein de cette communauté soit, à sa mesure, un humble prolongement de cet esprit. Non pas un esprit de compromis, mais un esprit de respect mutuel et de paix. Que chacun puisse reconnaître, à travers ta vie, qu'un cœur profondément enraciné dans la Tradition orthodoxe devient d'autant plus capable d'aimer, d'écouter et de servir. Ainsi, sans beaucoup de paroles, tu rappelleras que le Christ n'a jamais demandé à ses disciples d'avoir raison les uns contre les autres, mais de devenir, dans la vérité, des artisans de sa paix.

Dans cette communauté, tu accomplis un service humble et précieux auprès des malades. Tu connais leurs souffrances, leurs fragilités, leurs inquiétudes. Tu les accompagnes non seulement avec les compétences du soignant, mais aussi avec le regard de celui qui reconnaît en chaque visage l'icône du Christ souffrant. Ainsi, ton ministère devient le prolongement naturel de ta vocation monastique. La contemplation authentique n'éloigne jamais de la compassion ; plus un homme demeure auprès de Dieu, plus il devient capable de porter les blessures de ses frères.

En même temps, le Seigneur t'a ouvert les portes de la paroisse orthodoxe de la Présentation du Christ au Temple, à Verviers. Là, tu retrouves la respiration liturgique de l'Église orthodoxe, le rythme des saints offices et la nourriture des saints Mystères. Tu y mets tes talents au service de la communauté : par le chant liturgique, par la lecture des Écritures, par l'enseignement des catéchumènes et parfois aussi par la prédication. Rien de tout cela n'est accessoire. Le moine n'est pas appelé à garder jalousement les trésors qu'il reçoit ; il devient un témoin silencieux dont toute la vie invite les autres à chercher le Royaume.

Mais n'oublions jamais que la véritable fécondité du moine ne se mesure pas à ce qu'il accomplit extérieurement. Le monde admire les œuvres visibles ; Dieu regarde le cœur. Les saints nous enseignent que la plus grande mission du moine est de demeurer devant Dieu pour le salut du monde. Dans le silence de sa cellule, dans la fidélité aux offices, dans la patience des combats intérieurs, il porte invisiblement les joies et les détresses de tous. Son existence rappelle que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Cher frère Sophrony, les années qui viennent connaîtront sans doute leurs épreuves. Il y aura des jours de lumière et des jours d'obscurité, des moments d'ardeur et des heures de sécheresse. Pourtant, la fidélité ne consiste pas à ne jamais tomber ; elle consiste à toujours se relever dans l'espérance. Le Christ ne demande pas une perfection sans faille ; il demande un cœur qui revienne inlassablement vers Lui. C'est ainsi, lentement, presque imperceptiblement, que l'instrument se laisse accorder par les mains du divin Musicien.

Tu portes désormais le nom de saint Sophrony l'Athonite, l'un des grands saints de notre temps. Fils spirituel de Saint Silouane l'Athonite et fondateur, en 1959, du monastère patriarcal Saint-Jean-Baptiste de Maldon, dans l'Essex, il est devenu une figure lumineuse de l'orthodoxie en Europe occidentale. Sa vie nous rappelle que la sainteté n'est jamais liée à une géographie, mais à la fidélité de l'homme envers Dieu. Puisse ce saint père te protéger et te bénir tout au long de ton chemin monastique. Qu'il t'obtienne un cœur humble, une prière profonde, une charité sans limites et un amour fidèle de l'Église. Et puisses-tu, par ta personne, par ton humilité et par la discrète beauté de ta vie cachée dans le Christ, faire honneur au nom que tu portes désormais. Que ton père spirituel, le Père Mikhaël, continue de t'accompagner avec sagesse sur ce chemin. Que cette communauté de Wavreumont demeure pour toi un lieu où grandissent la charité et la paix. Et que la paroisse orthodoxe de la Présentation du Christ au Temple, à Verviers, reste toujours cette maison où ta vocation trouve sa respiration liturgique et ecclésiale.

Et pourtant, cher frère Sophrony, nous nourrissons aussi une espérance. La Providence t'a conduit aujourd'hui sur ce chemin singulier, et nous nous en réjouissons. Mais nous espérons qu'un jour, selon la volonté de Dieu et si telle est son œuvre, tu pourras également apporter ta pierre à l'édification d'une véritable communauté monastique orthodoxe dans notre pays.

Nos fidèles portent un profond amour pour la vie monastique. Depuis les premiers siècles, les monastères sont le cœur priant de l'Église, des lieux où la liturgie est célébrée avec ferveur, où les âmes trouvent conseil, consolation et espérance, où le silence devient une parole de Dieu pour le monde. La présence de moines ou de moniales n'est pas un luxe ; elle est une nécessité spirituelle pour la vie de l'Église. Nous prions donc pour que le Seigneur continue de susciter, dans notre terre de Belgique, des vocations généreuses et qu'Il fasse fleurir, lorsque son heure viendra, une vie monastique orthodoxe toujours plus visible et toujours plus rayonnante.

Enfin, que la Très Sainte Mère de Dieu te couvre de son voile protecteur. Qu'elle t'apprenne à garder toutes choses dans ton cœur, afin que toute ton existence devienne, selon les paroles mêmes de la prière de cette tonsure, « *un instrument harmonieux et un psaltérion agréable de l'Esprit Saint* ». Alors, sans bruit, sans éclat, mais avec la force tranquille des saints, ta vie deviendra une hymne vivante à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.

Amen.

Monseigneur Athénagoras

VIVRE ENSEMBLE SELON LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

Préalables

1. Je me situe dans le cadre de la Règle et je n'entends pas décrire ce qui est vécu par telle ou telle communauté concrète.
2. J'aborde le point de vue du vivre ensemble et non pas la relation à autrui. C'est ainsi que je remarque ne pas avoir pris le chapitre 4 comme angle de vue.
3. Je ne donne pas les références au texte de la Règle car toute la Règle est écrite à la lumière du vivre en communauté.
4. Je ne pense pas avoir tout dit sur le sujet. C'est à compléter et à interroger.

I.- Trois constations

1/ pas d'idéalisme

Les textes spirituels parlent souvent du vivre-ensemble dans une perspective idéaliste. « Tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil. »

D'où une question : l'Évangile, idéal ou guérison ?

La Règle n'est pas dans l'idéalisme :

- Voir la description des différents moines au chapitre 1 : gyrovagues et sarabaites. D'emblée, dès le départ, Benoît opte pour la forme cénobitique de la vie monastique.
- À l'intérieur, chez les moines cénobites, tout serait-il magnifique ? Quelques indications : il est question de frères qui sont indociles, opposants, il est question de la correction à exercer sur les récalcitrants, des épines de discorde qui ne manquent pas de naître. On n'est pas dans un monde parfait.
- Donc une vision réaliste des humains. À partir de son expérience. Mais que va-t-il en tirer ?
Cynisme ?
La légende du grand inquisiteur ? L'Évangile est impossible à vivre et il faut réajuster tout cela.

Benoît veut aider les hommes à se réformer, se convertir en fondant une école du service du Seigneur, comme il le dit dans le Prologue.

Il va, pour cela, se fonder sur l'action du Saint Esprit et sur des institutions. Donc Esprit Saint et pédagogie. Saint Benoît donne sa place à l'organisation et il y a des dispositions « juridiques » dans la Règle. Il n'y a pas de vivre ensemble possible sans la régulation des espaces et des temps mais aussi des règles de respect, de distance nécessaire pour vivre avec les autres (comment s'adresser à l'autre ? La règle du silence).

2/ pas de mystique communautaire. Pas de mystique de la communauté

- La communauté n'est pas première par rapport aux personnes. Celles-ci ne sont pas sacrifiées au groupe et mises au service de l'idéal du groupe.
- Pas de volonté d'uniformisation et d'égalitarisme. Pas « tous les mêmes ».
- Pas de polarisation sur un leader ou un meneur qui serait le bon père ou la bonne mère du groupe. Cependant, il faudrait voir ce qu'il en est en réalité.
- Pas d'utopie communautaire. On ne propose pas un modèle de vie communautaire à reproduire, à appliquer, à répéter. Place est laissée à la liberté créatrice.
- La communauté n'est pas le Royaume sur la terre. Aucune figure terrestre ne peut s'ériger en accomplissement.

3/ L'humain n'est pas vu à travers des images ou une idéologie spirituelle

Il ne s'agit pas de se conformer à une image de soi qu'il faudrait réaliser. Car la vie spirituelle ne consiste pas à se conformer à un idéal, à une image de soi → souci de maîtriser, de tenir...

La vie spirituelle nous sépare plutôt de nos repères imaginaires :

- Écoute de la voix de l'Autre et l'écoute des autres.
- Ne pas suivre sa volonté propre.
- L'acceptation des limites et des faiblesses en soi-même et chez les autres.

II.- L'inspiration évangélique de saint Benoît

1/ Le souci des faibles

Un pouvoir fort imposant une discipline de fer pour un plus haut service ? Un système minutieux de droits et de devoirs ? Une non-directivité floue pour un self-service spirituel ?

Plutôt ceci : le souci privilégié des membres les plus faibles. Benoît retrouve là la spiritualité de Jésus qui est une spiritualité d'inclusion. La communauté n'est pas un groupe d'élite ; elle intègre les faibles comme les forts, elle doit pouvoir donner sa place et sa chance aux uns comme aux autres. Tout en évitant que les personnalités plus fortes se lassent.

Quelques exemples :

- a) répartition des biens → on ne met pas tout le monde sur un pied d'égalité, on tient compte des besoins.
- b) l'organisation du travail → tous doivent travailler mais il faut tenir compte des possibilités et capacités. Il faut procurer de l'aide là où elle est nécessaire.
- c) l'artisan qui se vante de rapporter au monastère. Ce n'est pas sain car il veut se hausser au-dessus des autres, risque de devenir vaniteux et mettre les autres sous sa dépendance.
- d) les frères exclus → comment on doit s'y prendre avec eux.
- e) l'économe du monastère → comment donner quand même quand on ne peut donner ce qui est demandé.

2/ La perspective de Saint Benoît n'est pas seulement la relation intersubjective ou la relation de chacun avec l'autre. Il vise la dimension collective ou communautaire. Il s'inspire de ce

qui est dit dans les Actes des Apôtres (2,42) à propos des premières communautés de disciples : fidélité à l'enseignement des apôtres (à la Parole), fidélité à la communion fraternelle, fidélité à la fraction du pain, fidélité aux prières. Par la vie en commun, il s'agit de révéler quelque chose du monde nouveau ou du monde autrement qu'est le Royaume. Or le principe de cette nouveauté est bien mis en lumière par Paul dans sa lettre aux Galates (3,28) où il dit que dans les communautés chrétiennes il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme. C'est-à-dire un vivre ensemble qui ne reproduit pas les hiérarchies et les répartitions mondaines. Avec ce qu'elles peuvent porter d'une mentalité de supériorité et d'exclusion plus ou moins explicite.

3/ se garder des idoles

Sans utiliser le mot « idole », saint Benoît invite implicitement à la distance

- Par rapport à l'appropriation et la possession.
- L'artisan qui se vante de rapporter quelque chose au monastère par son art.
- Ne pas se considérer comme saint avant de l'être...une image narcissique de soi.
- Tout le chapitre 7 sur l'humilité.

III.- pour l'accueil de l'Esprit Saint

Le vivre ensemble n'est pas simplement la mise en place d'institutions, de codes, de règlements divers. Il est clair, aux yeux de Benoît, que la vie monastique et donc la vie en communauté est une démarche spirituelle. On n'est pas dans le management, la rationalisation du vivre-ensemble. Par diverses notes, Saint Benoît souligne le spirituel, c'est-à-dire l'implication d'autres choses que nos forces personnelles ou communautaires : la prière, le pardon des offenses, le support des infirmités.

IV.- La figure de l'abbé

Saint Benoît donne de la place à l'abbé non seulement parce qu'il faut un leader ou un coordinateur ou une personne de référence capable de faire l'unité mais comme figure spirituelle inspiratrice. Cette figure n'est pas décrite de façon idéaliste mais comme pôle d'identification :

- Cohérence de vie, entre paroles et actes.
- Souci de se référer à l'Évangile.
- Vigilance au sujet des plus faibles et des malades. Donner de l'aide.
- Pas d'acception des personnes.

V.- Un style et une forme de vie

1/ acceptation des différences

2/ imprégnation plus que volontarisme

3/ une spiritualité domestique

Cela résulte de la cohabitation.

La solidarité quotidienne.

4/ l'éducation monastique du vivre ensemble. Il y a une éthique relationnelle.

- La base du vivre ensemble, de la fraternité est l'humilité.
- Respect mutuel.
- Acceptation des limites et des infirmités.
- Les frères doivent être écoutés et donner leur avis. Donner son avis ne se fera pas pour imposer son point de vue mais pour construire ensemble.
- Pardon des offenses, des épines de discorde.

5/ l'hospitalité comme ouverture vers l'au-delà de la communauté.

Proposition d'une forme de vie

- Un silence de fond.
- L'ancrage dans la solitude acceptée.
- Une vie simple.
- Pacification plutôt que performance/compétition/rivalité.
- Ritualité sans ritualisme.
- Un récit fondateur.

Frère Hubert

HOMÉLIE POUR LA PROMESSE D'OBLATURE DE MICHEL PHILIPPE, LE 2 AOÛT 2026

Cher Michel,

Ce n'est pas à un novice que je m'adresse ce soir, car novice et moine, tu l'as été dans ce monastère, il y a longtemps, guidé sur tes premiers sentiers spirituels par le P. Bernard de Gérardon.

L'esprit de saint Benoît fut donc très tôt présent dans ta vie, et il s'est affiné au fil des années, notamment par ton étude des grands maîtres cisterciens, et spécialement Aelred de Rievaulx qui fut cuisinier du roi d'Écosse et ensuite sage formateur des moines blancs. Une phrase de ce vénérable s'est imprimée dans ton esprit : « Je ne te demande pas de te répandre, mais de t'approfondir. »

C'est ce que tu fis par une expérience chez les Chartreux, puis par un essai de vie érémitique. Plus tard, le manuscrit de Guillaume de Deguileville, moine du 14^e siècle, relatant le récit du pèlerin de vie humaine, devint ton livre de chevet. Ce qui le mit en quête fut son désir de rejoindre la Jérusalem céleste, lieu du plus grand bonheur et de l'union à Dieu. Ce but à atteindre est une cité, non plus un lieu de solitude ; l'aspect communautaire épanoui et réconcilié y apparaît clairement et évoque ta demande d'entrer en oblature bénédictine, qui vise précisément à te relier à une communauté, pas seulement à ce que tu y as vécu dans le passé, pas seulement à l'amitié précieuse que tu vis avec un de ses membres, mais à une fraternité en Christ.

Ton initiation comme disciple de Jésus en itinérance t'a permis de recevoir le bourdon et l'écharpe qui contient le viatique du pain de la Parole pour chaque jour. Mais j'aime la symbolique du bourdon, grand bâton de pèlerin qui frappe le sol à chaque pas et donne à tout instant, agréable ou désagréable, la possibilité de devenir un moment d'éternité, parce que vécu dans l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Cela veut dire que chaque pas nous fait entrer dans le Royaume, que chaque instant devient une porte à laquelle on frappe et qui s'ouvre sur le visage du Seigneur, affermissant notre confiance en lui, si bien qu'elle devient finalement la seule réalité qui nous importe, englobant toutes les autres et y opérant le tri où seul l'Amour demeure.

Arrivé aux portes de Jérusalem, ou plus concrètement et simplement de notre oblature, on découvre que le passage y est étroit comme dans l'évangile ou devant l'entrée de l'église de Bethléem. Il ne faut être ni trop grand ni trop gros pour y pénétrer, ascèse bien connue. Mais tu as découvert une autre façon d'atteindre le but. L'issue est par le haut : l'échelle de l'humilité de saint Benoît peut conduire jusqu'aux créneaux des remparts ou la corde aux trois nœuds de saint François qui rappellent les trois vœux : dépouillement de vie simple, aimer sans dévorer l'autre et écouter jusqu'à choisir la charité plutôt que ses intérêts personnels. Bref tu as toujours cherché la sagesse qui donne du goût la vie. Sapience ! Et tu as nourri bien des gens au propre comme au figuré à table ou dans tes conférences.

Nous avons donc tous les ingrédients pour faire un bon repas. Que le Seigneur nous conduise tous ensemble à la vie éternelle.

Frère Renaud

CHRONIQUE

Sœur Annick et Frère Pacôme participent à une rencontre inter-monastique et œcuménique, Synaxe, en Alsace.

Le 16 juillet, Frère Pacôme devient Frère Sophrony lors de sa tonsure monastique devant Monseigneur Athénagoras à l'archevêché de Bruxelles. Une délégation de Wavreumont est bien sûr présente.

Frère Jean-Albert fait un séjour au Grand Fa à Malmedy où il se repose et a l'occasion de revoir différentes personnes.

Le 26 juillet, Frère Étienne et Frère Renaud participent au Jubilé d'action de grâce de Brialmont.

Début août, lors de la rencontre de notre oblature, Michel Philippe fait sa promesse au cours de l'office des vêpres du dimanche 2 et le lendemain Patrick Delaisse fait son entrée dans le même cheminement initiatique. Félicitations à tous les deux.

Grâce à l'achat d'une voiture adéquate, Frère Pierre vient un dimanche sur deux à l'office de midi et au repas avec la communauté.

Sebastian et Itzel Devos donnent un concert de guitare et chant dans notre église, le dimanche 30 août.

Jean-Jacques Rousseau nous offre un livre de sa composition partageant des souvenirs de l'histoire des prêtres ouvriers. Les moines d'Étiolles font de même sur l'aventure de leur communauté comme moines dans la ville en banlieue parisienne.

Nous donnons l'opportunité à David et Gustave de vivre un stage monastique de 15 jours chez nous. Une belle expérience à renouveler.

Frère François anime plusieurs retraites, rejoint le P. Ansgar à Trèves pour l'économe de la congrégation et trouve encore le temps d'éditer un livre qui est à votre disposition dans notre magasin : Épauler Dieu.

Frère Étienne donne un recyclage sur les Pères monastiques à la communauté d'Orval.

Frère Luc poursuit sa formation en communication profonde à Mambré.

Nicole Piront et Sœur Annick réaménagent et relancent notre magasin.

Sœur Annick participe aux funérailles de Sœur Renée à Rixensart.

Frère Bernard rencontre la communauté de Clerlande, dans le cadre de son accompagnement demandé par l'Abbé président, il y a déjà plusieurs mois.

Frère Simon Pierre nous rejoint en vue du chapitre général. Il se rend donc en Pologne accompagné de Frère Bernard, Frère Renaud et Sœur Julian qui a été sollicitée pour être secrétaire de la congrégation. La communauté de l'Abbaye de Tyniec nous accueille magnifiquement pour cet événement.

Frère Sophrony a commencé ses études d'aide-soignant à Liège.

Frère Paul et Yves dirigent différents travaux, notamment dans les sous-sols de la porterie et du monastère.

Nous accueillons pour quelques jours le Père Eustache, prieur du monastère Notre-Dame des Sources, Kiswishi (RDC).

Sœur Sylvie et Frère Renaud font une retraite à l'Ashram de Swami Rameshwarananda pour poursuivre le dialogue inter-religieux commencé et entretenir l'amitié.

Le 26 septembre, Frère Luc et Frère François représentent le monastère à l'eucharistie présidée par l'évêque de Liège sur le plateau des Hautes-Fagnes, en action de grâce pour le dévouement des personnes qui ont lutté contre l'incendie.

AGENDA

Samedi 10 octobre (9h30-16h30) : journée théologique.

« Vous êtes le sel de la terre ».

Réflexion biblique et à partir de l'Encyclique « Magnifique humanité ».

Du mardi 6 octobre (17h) au dimanche 11 (début d'après-midi) :

Marche-pèlerinage de Ethe à Orval.

Du vendredi 16 octobre (17h) au lundi 19 (16h) :

Retraite à partir de « The Chosen ».

Samedi 31 octobre (14h-16h) : Initiation liturgique

« J'ai désiré d'un si grand désir... »

Samedi 21 novembre (9h30-16h30) : journée de spiritualité.

« Naître d'en haut ? »

Du vendredi 11 décembre (18h) au dimanche 13 (16h)

« Méditation et ouverture du cœur »

Par Laurent Juvet.

Du lundi 28 décembre (17h) au mercredi 30 (16h30)

« Noël, c'est Pâques »

Retraite pour le temps de Noël.

Tous les détails sur notre site : wavreumont.be